

Inter
Art actuel



L'oeil de poisson

Marie-Andrée Gagné

Number 31, Spring 1986

Mémoire active

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

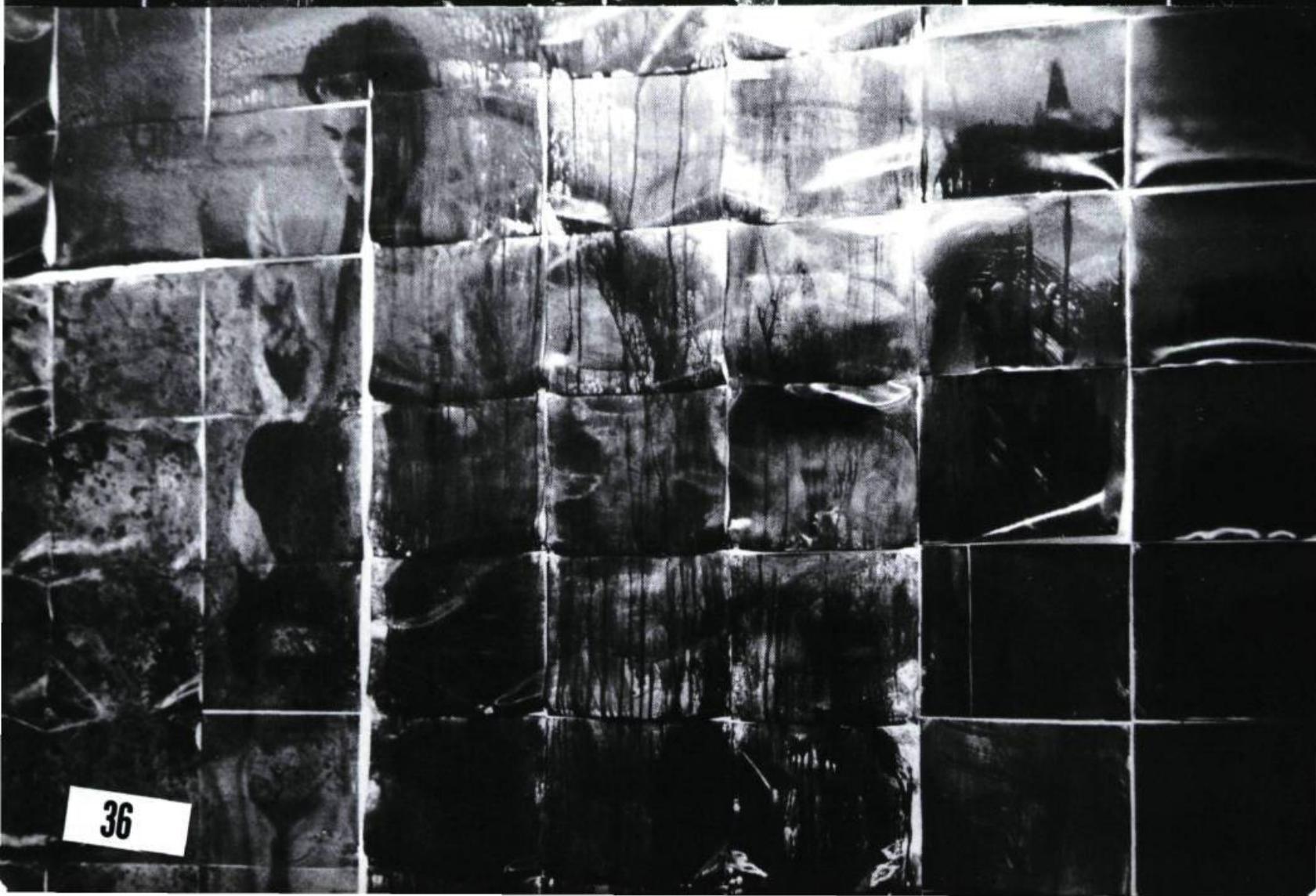
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, M.-A. (1986). L'oeil de poisson. *Inter*, (31), 36–37.



L'OEIL DE POISSON

Marie-Andrée Gagné

Les 10, 11 et 12 janvier dernier, le studio-Galerie OEIL DE POISSON vivait une ouverture officielle avec 3 soirées d'activités et de performances.

Le studio-galerie Oeil de poisson est un lieu de diffusion de photographies. Un autre. Mais son originalité tient au fait que la «galerie» est aussi «studio». C'est un laboratoire, un lieu d'expérimentation, un atelier pour ses 7 membres.

Reportons-nous à l'automne 1984. 7 jeunes, touchés par le médium photo, décident, aidés par une subvention gouvernementale, d'occuper un local, rue Hermine (basse-ville), d'y installer un labo photo et d'y diffuser leurs oeuvres.

Octobre 85. Après un an d'apprentissage, de chambre noire, le groupe déménage. Le nouveau local: un immense «loft» situé au 25 boul. Charest ouest.

1986. Les 7 membres continuent leur démarche photographique, mais le «studio» est devenu aussi «galerie» et est maintenant ouvert au public et aux photographes de la région en quête de murs diffuseurs.

Mais l'Oeil de poisson se veut encore plus que ça.

Il y a les galeries où on regarde de loin les morceaux de papier colorés, solidement fixés au mur et où on n'ose pas parler parce que, vous comprenez, nous sommes dans une galerie et que ... etc.

Et à côté, il y a ce que l'on nomme les galeries parallèles.

Nous sommes à l'ère de l'art vivant. La performance, le «live painting» sont devenues choses courantes en 1986.

Mais, où va la photo? Un éclatement est nécessaire pour suivre le courant. Nécessaire et désiré. On a pu sentir cet envie d'éclatement lors des 3 soirées d'ouverture.

Les événements d'ouverture, une esquisse de ce que pourrait être la photo vivante.

Pendant 3 soirées, soit les 10, 11 et 12 janvier dernier, les cadres stricts de la photographie (prise de vue et développement solitaire, et l'image finie posée sur un mur) ont éclaté.

Vendredi le 10, lors de l'habituel cocktail vernissage, les gens présents se sont vu pré-

senter, à côté des classiques canapés, des hors-d'oeuvre trompe-l'oeil. La main hésitait entre le petit biscuit réel, la projection du biscuit et la biscotte photo. L'oeil hésitait entre l'olive réelle et son image. Car la photo, c'est l'interaction entre l'oeil et l'image, mais c'est aussi le papier, la pellicule, la diapositive; c'est la projection, la lumière.

Et derrière la photo, qu'y a-t-il? Que se passe-t-il avant cette image glacée ou mate?... et la musique commence.

Mais, me direz-vous, quel rapport avec la musique? Nous parlons photo.

L'ambiance, vous répondrai-je. Le support à une action en direct. Car c'est bien devant les invités que s'est développée une immense photo lors de cette première soirée publique.

4 individus, jumelés avec 4 musiciens ont montré aux spectateurs présents comment se développait une photo.

Sur du papier pré-exposé la veille, sous l'éclairage rouge des lampes inactiniques (AH! ces mystères autour de la photo), sur une performance sonore «live», les dits individus se sont mis à gesticuler avec des éponges et des pinceaux imbibés de révélateur photo. Alors, sous les yeux émerveillés des spectateurs (OH! la magie de la photo), une image apparut; malheureusement rapidement noircie (que voulez-vous, ce sont les imprévus de la performance).

Mais l'action avait eu lieu. Une démystification de la chambre noire, un développement photo devant témoins.

Samedi le 11 janvier, 2ème soirée où la photo est un art qui peut se consommer froid.

Grâce à la gentillesse d'un propriétaire emballé (avec soin) par le travail de ses locataires et ouvert face à... l'art..., les lieux désaffectés, les «lofts» attenants à la galerie ont pu devenir, l'espace d'une soirée, espaces à installations photographiques. Ambiances «jungle» ou vieille gare, sur du papier d'emballage ou du plastique de boucherie, des projections de films, de diapositives, des boucles de pellicule noire grattée, des installations inspirées par ces grands locaux sombres, vides et froids, sont devenus prétextes à une visite guidée des lieux. Car l'espace, en tant que support, au même titre

qu'un mur ou qu'un bout de papier, cet espace si tentant se devait d'être utilisé, ne serait-ce qu'une seule soirée, pour promouvoir une photographie en vie.

Après la visite du bâtiment, c'est sur la neige (cour intérieure) que fut projetée une image noir et blanc qui fut travaillée, transformée, colorée devant le public présent.

Dimanche le 12 janvier. Dernière soirée où il est prouvé qu'on peut projeter 3 films en même temps, faire fonctionner 5 projecteurs à diapositives, bouger, parler, performer, entendre cassettes et musique en direct sans tomber dans le chaos.

Les événements des 2 premiers soirs étaient conçus, régis et réalisés par les membres de la galerie. La dernière soirée, le dimanche, fut faite de manifestations d'intervenants extérieurs.

Une soirée conclusion où musique, «black light», projections et crachats se mêlèrent aux performances pour le seul plaisir des sens.

Jean-Claude Gagnon présenta une rétrospective de tous ses crachats de l'année 1985 sur un fond de diapositives «home made». La prestation de M. Gagnon fut suivie d'une performance de Pierre-André Arcand qui, avec des diapositives travaillées, coupées, mouvantes et son mystérieux magnétophone à répétition, fit un hommage au DI-A-PHRAG-ME et fit du même coup un cadeau à l'Oeil de poisson.

C'est sur des projections simultanées de films, de boucles et de diapositives, avec une performance musicale de Daniel Rochette et Philippe Koschel et les jeux de cerceaux fluos et de lumière de Alain Veilleux que s'est terminée la fin de semaine d'ouverture du studio-galerie l'Oeil de poisson.

L'éclatement a eu lieu.

Désormais sont ouverts les horizons d'une photographie nouvelle et de son expression.

L'Oeil de poisson, studio-galerie, situé au 25 boul. Charest ouest, 2ème plancher, est ouvert du mercredi au dimanche de 13h00 à 17h00 et les mercredi et jeudi jusqu'à 21h00.

Événements qui ont suivi: Marie-Josée Desrochers et **Gabrielle** du 24 janvier au 6 février, suivie, du 7 au 20 février d'une exposition de Michel Bussiès, **portraits**.